

Alain VINCENT

DIALOGUE NORD-SUD

"DESEQUILIBRES MONDIAUX et ECONOMIE de MARCHÉ"

Les dangers de l'Economie de Marché, libre et sans entraves tant économiques que politiques et morales sont, dans une phase de crise aiguë, à dénoncer fermement sans pour autant retomber dans l'excès inverse.

Une analyse des déséquilibres existants montre à l'évidence que pour beaucoup les structures dominantes de l'industrie et des marchés ont pour effet de renforcer encore leur primauté : cette spirale tant dans le leader-ship des plus forts que dans la disparition des plus démunis joue pour tout : industries de base, de transformation, agro-alimentaire, commerces et agriculture, services en tout genre.

Ce déséquilibre est dû, pour forte partie, à l'avance (ou a contrario au retard) des technologies qui par définition n'ont pas de caractère stable mais bien au contraire évoluent et doivent évoluer de plus en plus vite.

Ainsi, toutes choses restant égales par ailleurs, on s'aperçoit que les secteurs les plus en pointe ont tendance à écraser les autres, lesquels perdent de plus en plus pied. Si rien n'est tenté, il semble indéniable que le partage du monde entre pays forts, donc dominants (et la propension à être dominateur n'est alors plus éloignée) et pays faibles, c'est à dire ouverts à l'exploitation de leurs propres richesses par les autres, soit inéluctable à terme.

Ce constat quasi moral d'ostracisme et de racisme (puisque la séparation ainsi formée a hélas un caractère définitif et inhumain) ne serait pour les pays dits forts que l'occasion d'une larme à l'oeil condescendante s'il n'était l'origine et le ferment d'une révolte des non-nantis, sentant là confusément une injustice inhérente aux structures mondiales : de plus, cette explosion à venir, due à ce sentiment d'impuissance décrit plus haut, risque d'être très rapidement déclenchée, et cela inquiète...

Ce que la morale et la justice n'ont pu faire, la peur de l'insécurité et des déséquilibres l'obtiendront : conscientes, de cela, les organisations bougent et s'agitent ; des solutions sont recherchées... Au nom du pragmatisme, personne ne veut regarder ce qui dans le fonds vicié le système. Car avec le même aveuglement qui a fait conserver les structures libres d'Economie de Marché, d'aucuns veulent lui substituer un système tout aussi pernicieux mais inverse.

La Jeune Chambre Economique Française, dans le cadre de ses travaux sur le dialogue Nord-Sud avec les autres jeunes chambres mondiales, croit tout d'abord que le problème du déséquilibre entre le Nord et le Sud est de même nature qu'au sein des pays dits développés entre entreprises dominantes et dominées ; la lutte éternelle et quasi viscérale entre le Fort et le Faible : "le pot de fer et le pot de terre" évoqué par Esope, repris par La Fontaine.



Toute structure doit être comprise comme un schéma librement consenti entre tous les intéressés pour fixer les règles élémentaires dans le cadre desquelles le débat et l'action pourront s'inscrire. Comment aborder un dialogue et une conversation dans une langue donnée si la grammaire et le vocabulaire ne sont pas définis : c'est un préalable auquel personne ne peut se soustraire. Et si intelligent que soit l'interlocuteur, s'il n'a pas "le langage" il reste démuné et à la merci des autres jusqu'au moment où, suffisamment puissant par le nombre ou suffisamment ulcéré, il utilise "le coup de poing", autre langage dont il a alors également la maîtrise. Mais ce langage, brutal et terrible dans ses conséquences, il l'aura alors lui-même choisi en refusant l'autre, faussé et pipé, qui lui était imposé : sa liberté était donc de refuser non de choisir, de rejeter tout en bloc non de trier et de négocier.

Face à ce constat, quelques voies de solution peuvent se dégager. Elles ne peuvent qu'intégrer la notion de stabilité-car la dignité de l'individu dans ses aspects moraux intellectuels et physiques, ainsi que le dialogue entre ces "Personnes" ne peuvent se concevoir que dans la sérénité, stabilité n'étant en aucun façon synonyme et prisonnière de rigidité et d'immobilisme -

Pour reprendre une image bien connue, le cycliste pour avancer est en perpétuel déséquilibre, et pour aller vers son but, choisit sa route ; mais il reste constamment sur l'asphalte car celui-ci est le garant de son potentiel d'équilibre, le "travers-champs" étant quant à lui incertain et dangereux.

Cette règle du jeu n'est possible que si "le matériel" (vélo, routes et revêtements) est correct, si les routes sont variées et si le fait d'arriver première n'a aucune valeur en soi.

La première condition inclut les notions de patrimoine mondial et de transfert technologique et culturel.

Le fait d'avoir parlé de "cycliste" implique qu'il est seul responsable de sa conduite, donc induit le concept d'auto-développement.

La nécessité d'avoir des routes variées découle du besoin d'indépendance des individus et des nations, de leur intégrité.

Mais remettre en cause le sacro-saint principe d'élitisme procède d'une contestation des éthiques actuelles, signe d'un état de crise qui serait dans ce cas générateur d'évolution. La notion d'élite n'a de sens que parce que les places sont limitées et que seule la lutte désignera le vainqueur. Il n'y a pas d'alternative. Or notre sens moral habituel a lié, indûment, l'existence et la dignité de l'individu avec l'obligation d'être le meilleur : Confusion entre "être le meilleur" et "progresser", deux notions en réalité séparées non par l'état d'esprit des individus concernés mais par leur environnement, l'exiguité "structurelle" des places seules réservées aux élus.

(Ce problème de réflexion générale, fondée sur les déséquilibres mondiaux économiques et politiques, vaut aussi pour l'éducation et la promotion des individus)

Mais dans le domaine économique, il importe que la spirale signalée plus haut ne se déclenche pas et que tous -à leur allure propre- arrivent à leur but. Cette notion, loin d'être individualiste est d'abord collective. Car pour permettre à tout individu ou entité économique et politique d'exister et de progresser, il faut préalablement mettre en place un langage (vocabulaire et grammaire) dans le cadre duquel sa liberté pourra s'exercer.



Le premier écueil est celui de la rareté. En économie de marché, elle est souvent la cause première de la cherté ; l'exemple du pétrole est à l'esprit de tous, mais il en est de même pour tout.

Il conviendrait de séparer le concept de la rareté, notion quantitative, de celui du prix. Sans entrer dans des détails qui sont d'ordre d'intendance, nous pourrions réfléchir sur le schéma suivant, en prenant l'exemple de l'énergie pour fixer les idées tout en ayant conscience que le même raisonnement peut s'appliquer dans les autres domaines.

Conscient de la notion de patrimoine mondial et des besoins en énergie, une planification des exploitations mondiales d'énergie dans ses différentes composante (pétrole, gaz, charbon, nucléaire, ...) pourrait être exprimée quantitativement compte-tenu des besoins globaux ressentis.

Chaque année verrait donc disponible pour utilisation domestique ou industrielle, une certaine capacité mondiale d'énergie. Les critères de choix entre énergies seraient fonction de la rareté ou de l'abondance relative des gisements.

Un prix mondial d'équilibre serait fixé et payé aux producteurs ; il serait indépendant des politiques personnelles des états. De plus la gestion du patrimoine mondial serait assurée.

Proposées sur le marché mondial, ces énergies définies quantitativement feraient l'objet d'offres de prix de la part des pays, suivant leur demande. Une différenciation de ces prix entre énergies aurait lieu, ce qui conduirait soit à une consommation onéreuse d'une énergie soit à des investissements pour se diriger vers des énergies moins coûteuses.

La séparation entre le coût global de l'énergie, raisonnable de par sa disponibilité sur le marché mondial et le coût différencié de chaque énergie fonction de marchés nationaux, permettrait à chaque pays d'orienter ses investissements et ses consommations suivant ses propres objectifs.

De plus, les plus-values entre les prix mondiaux d'équilibre et les prix de marché différenciés pourraient être taxées et redistribuées au niveau de l'économie mondiale au plan des aides aux investissements, le déséquilibre ainsi observé entre les prix -donc la source de la plus-value- étant lié à la rigidité des adaptations structurelles et au manque d'investissements. Ainsi se trouverait respecté un principe fondamental économique de redistribution de même nature que les prélèvements et on éviterait de même les déviations habituelles des cotisations et autres taxes prélevées sur des secteurs économiques pour des destinations sociales, source d'inflation.

Cet exemple rapidement esquissé, occasion d'une réflexion sur ce point à approfondir, illustre la méthodologie à adopter pour trouver des voies de solution stables et cohérentes à des problèmes aussi vastes que fondamentaux, qui conditionnent la survie de notre humanité.

D'une manière générale, et pour résumer notre propos, il est indispensable de bien séparer moyens et objectifs après avoir bien défini ces derniers, faute de quoi les mesures adoptées risquent d'avoir des effets secondaires non cohérents avec les buts recherchés.



Une stratégie évolutive peut être dégagée sans pour autant en cerner toutes les conséquences, mais si on sait précisément vers où nous comptons aller, une révision constante et au coup par coup peut alors rectifier les "biais", orientations pernicieuses.

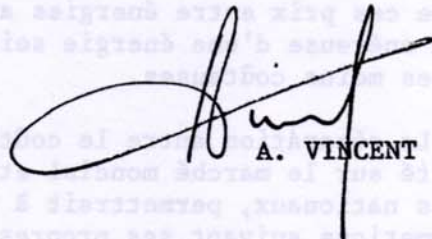
En un mot, la définition d'objectifs précis et motivés est indispensable et préalable à tout essai de solution à des problèmes aussi complexes. A cette clarté déterministe dans les buts doit s'allier une démarche. Elle pragmatique et constamment rectifiée dans les décisions d'application et les stratégies. La cohérence doit être constamment ajustée entre les objectifs et les effets résultant des décisions prises, et non pas -c'est une erreur souvent commise- entre ces dernières exclusivement lesquelles ne sont qu'au service des premiers.

D'autre part, et conformément à ce qui a été dit plus haut, il importe de remettre en cause certains concepts et certaines assimilations qui paraissent évidents à une culture, mais qui sont étrangers aux autres. Un concept n'a de sens que dans la définition de l'ensemble à considérer, non dans l'absolu.

C'est à ce prix, dans le respect des différences et des originalités, que le dialogue entre toutes les cultures et les pays, entre tous les hommes peut être fructueux et durable.

#### "SACHONS NOUS ENRICHIR DE NOS DIFFERENCES"

C'est la chance de notre nouvelle civilisation issue de la présente crise mondiale qui doit exclure la domination et l'exclusive.



A. VINCENT